

L'Histoire secrète de Procope, « rapport Justinien » ou *Justinian-Leaks* ?

Filippo Ronconi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/1155>

DOI : 10.4000/elh.1155

ISSN : 2492-7457

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 5 septembre 2017

Pagination : 19-29

ISBN : 978-2-271-11657-4

ISSN : 1967-7499

Référence électronique

Filippo Ronconi, « L'Histoire secrète de Procope, « rapport Justinien » ou *Justinian-Leaks* ? », *Écrire l'histoire* [En ligne], 17 | 2017, mis en ligne le 05 septembre 2020, consulté le 27 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elh/1155> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.1155>

L'*Histoire secrète* de Procope, « rapport Justinien » ou *Justinian-Leaks* ?

L'*Histoire secrète* de Procope de Césarée, un des textes les plus controversés de l'histoire occidentale, a généralement été interprétée au pied de la lettre : prisonnière d'une conception du témoignage historique fondée sur une lecture binaire ne s'intéressant qu'à distinguer le vrai du faux, elle a été taxée de partialité, de misogynie et de naïveté¹. Mais ces pages n'étaient pas destinées à des lecteurs passionnés de littérature *trash* : écrite pour constituer le dernier livre des *Guerres*, l'œuvre majeure de Procope, l'*Histoire secrète* s'adressait au même public que cette dernière, à savoir un public qui comprenait des individus dotés d'une grande culture et que ne rebutaient pas des récits historiques

composés avec une rigueur toute thucydéenne². Partant de ce constat, notre réflexion s'articulera en quatre points : nous nous concentrerons sur la valeur archétypale de l'*Histoire secrète*, modèle d'une « histoire des coulisses » fondée sur l'assemblage paralogique d'épisodes divers ; nous passerons par la suite aux messages « subliminaux » qui se cachent dans des anecdotes à nos yeux naïves, mais qui frappent les contemporains de Procope ; l'accent sera mis sur la dimension sociologique avant l'heure de quelques observations concernant des points d'histoire matérielle ; enfin, nous constaterons la valeur historique indirecte de certaines allégations calomnieuses.

Anékdota : une bombe à retardement

Si les langues modernes disposent du mot et du concept d'*anecdote*, c'est grâce à l'*Histoire secrète*. Le terme est en effet attesté pour la première fois au xvii^e siècle en France³, quand paraît à Lyon, en 1623, l'*editio princeps* de l'ouvrage de Procope, sous le titre grec d'*Anékdota*⁴.



Pl. 1 – Frontispice de l'*editio princeps* des *Anecdota* (Lyon 1623)

L'éditeur Nicolò Alemanni avait découvert le texte dans deux manuscrits de la *Biblioteca Vaticana* (les Vat. gr. 16 et Vat. gr. 1001), et avait choisi ce titre en s'inspirant d'un lexique méso-byzantin connu sous le nom de *Souda* : l'*Histoire secrète*, citée pour la première fois cinq siècles après sa composition, y est signalée comme le dernier livre des *Guerres*, inédit et donc à juste titre «appelé *Anékdota*⁵». Les épisodes divers qui viennent étoffer

sa trame narrative vont donner sa signification courante au terme d'*anecdote* que lui emprunte le français, et qu'adoptent rapidement l'Angleterre, l'Allemagne et l'Italie⁶. Si des fièvres ne l'avaient emporté trois ans plus tard, Alemanni aurait été surpris par le succès du mot et de l'ouvrage, réédité dès 1654 à Helmstedt et en 1663 à Paris. Les raisons du succès sont évidentes : ces pages étaient l'œuvre d'un historien reconnu, à la fois conseiller et secrétaire du général Bélisaire sur les fronts orientaux, africains et italiens, et haut fonctionnaire à Constantinople⁷. En outre, dès les premières lignes, elles se présentent comme une *retractatio* aux tons dramatiques : « tant que les acteurs de cette histoire étaient en vie, il m'était impossible de l'écrire de la manière qui convenait... ou d'échapper..., si j'étais démasqué,... à une mort cruelle ». Mais désormais, continue Procope, il est permis de révéler « ce qui est resté dissimulé jusqu'à présent » (§ 1.3). En somme, tous les ingrédients étaient réunis pour que la parution de l'*Histoire secrète* soit un véritable *scoop*. Et peu importe que Justinien, en réalité, ait encore été en vie lorsque Procope écrivait ces lignes : après plus de vingt ans de règne, après la mort de Bélisaire et de l'impératrice Théodora, l'auteur pensait qu'un changement de régime était proche. Mais, contre ses attentes, l'empereur lui survécut, et le projet-«vérité» de l'*Histoire secrète*, ce «rapport Justinien» que le haut fonctionnaire aurait souhaité diffuser lui-même, resta dans le tiroir. Uniquement cité par deux sources en onze siècles, l'*Histoire secrète* éclata, telle une bombe à retardement, alors même que l'Europe moderne traversait une de ses plus profondes crises

politiques⁸. Mélange savant de calomnies et de renseignements de première main, elle eut l'effet d'un *Justinian-Leaks*, érodant d'un coup la gloire de figures que Procope lui-même avait exaltées dans les *Guerres*. Justinien – jadis « empereur par nature (*physei basilea*) » et « père affectueux » de l'*oikoumène*⁹ – apparaissait soudain comme un « barbare pour ce qui est du langage, de l'aspect et de la manière de penser », « curieux mélange de folie et de perversité » (§ 8.23 et 14.2) : avide et corrompu, il dévoilait sa vraie nature de fantôme et de démon (§ 12.26 et 30.34). Bélisaire, le général le plus « honoré et digne d'estime » de l'histoire, selon les *Guerres* (I.25.12), devenait d'un coup un homme faible et « dénué de tout courage viril » (§ 4.25). Mais le noyau de l'*Histoire secrète* est consacré à Théodora : *first lady* idéale dans les *Guerres*, car à la fois forte et discrète, elle est ici la vraie *domina* de l'Empire, face à un Justinien « extraordinairement sot » (§ 8.3), qu'elle contrôle grâce à un caractère d'acier, forgé dans les bordels. La future impératrice s'était en effet gagné, dans sa jeunesse (affirme Procope), une réputation de *baby-prostituée* nymphomane qui, « lorsqu'elle avait usé de ses trois ouvertures, adressait des reproches à la nature, s'irritant de ce qu'elle n'ait pas percé ses seins de manière un peu plus large » (§ 9.18). La critique moderne a d'abord essayé de nier la paternité procopienne de l'*Histoire secrète*¹⁰, puis de mettre en doute la crédibilité de ses renseignements¹¹, selon un scénario que Procope avait prévu (« ce que j'écrirai ne paraîtra

ni vrai, ni digne de foi à la postérité¹² »). Mais des figures d'autorité telles que Montesquieu et Gibbon s'emparèrent, quoique avec prudence, de cette source extraordinaire, en se fiant à ses renseignements¹³, et, dépassant le cercle des seuls historiens, l'*Histoire secrète* se prit à exercer son influence sur un vaste public. Traduite en français en 1856¹⁴, elle alimenta l'orientalisme réveillé par la guerre de Crimée : ainsi, dans la *Théodora* mise en scène par Victorien Sardou en 1884 à Paris, Sarah Bernhardt interpréta l'impératrice sensuelle du Procope « mineur », et non la souveraine pleine de mesure des *Guerres*. Dégoûté par cette représentation, Charles Diehl, premier byzantiniste de la Sorbonne, dont les *Figures* firent découvrir au plus grand nombre les grands personnages de l'Empire d'Orient, qualifia l'*Histoire secrète* de « lot de commérages... soigneusement ramassés pour la postérité¹⁵ ». Au fil des siècles, en somme, le processus de disqualification du « petit Procope » prit progressivement les traits d'une croisade contre la « petite histoire », au nom de la Vérité historique, qui, souvent invoquée, s'amusa néanmoins à se ranger parfois du côté de l'*Histoire secrète* : au sujet de Théodora, par exemple, un texte syriaque vint bientôt confirmer qu'elle était « issue du bordel¹⁶ », et la bonne datation d'une loi de l'empereur Justin permit de comprendre que les mariages entre femmes de petite vertu et hommes revêtus « d'une quelconque dignité » ne furent rendus légittimes que peu de temps avant les noces de Justinien¹⁷.

Messages subliminaux

Il n'en reste pas moins que l'*Histoire secrète* met en scène Justinien qui – comme une «sorte de fantôme» ou, pour mieux dire, comme un «prince des démons» – se promène, la nuit tombée, sans tête, dans le Palais (§ 12.20-26 et 30.34). Certes, Procope précise qu'il ne fait que rapporter, à ce propos, le témoignage d'autrui¹⁸, et, comme il a été souligné, à l'époque, la superstition était monnaie courante dans toutes les strates de la société¹⁹. Mais il faut surtout remarquer que l'auteur s'amuse dans ce chapitre à proposer des renversements paradoxaux: l'image de l'empereur-démon fait contrepoint à celle – propagée par la propagande officielle²⁰ – du *basileus* lieutenant de «l'autorité de Dieu» sur terre; la représentation de la mère de Justinien fécondée par un démon «comme en songe» (§ 12.19) renverse à la fois la Conception de Jésus et le *topos* du rêve prophétique associé à la naissance des empereurs; la capacité démoniaque de Justinien à ne pas manger et à ne dormir jamais renverse le lieu commun hagiographique du jeûne et le qualificatif officiel de l'empereur «qui ne dort jamais²¹». Signalons encore qu'à cause du mythe d'Er (le soldat-revenant de la *République* de Platon), le paranormal était devenu matière d'étude dans les écoles néoplatoniciennes²², que Procope avait peut-être fréquentées²³. Mais ce n'est pas tout. En appelant Justinien «prince des démons», l'auteur utilise une formule (*tôn daimonôn archôn*) récurrente dans le *Testament de Salomon*, un apocryphe vétérotestamentaire circulant, à l'époque, à Constantinople²⁴. Le roi biblique y parle à la première personne et y explique qu'il a bâti le Temple de Jérusalem en très peu

de temps à l'aide de démons qu'il dominait par un sortilège. Parmi ces démons, il cite un dénommé *Phonos* («Meurtre»), qui «n'avait pas de tête» (*aképhalos*). Le parallèle entre ce démon et l'empereur se promenant «sans tête» (empereur à qui le terme *phonos* est d'ailleurs associé dans le texte²⁵) ne pouvait pas échapper au lecteur de l'*Histoire secrète*, connaisseur potentiel du *Testament*. Mais il ne s'agit pas uniquement d'un jeu littéraire: par le biais de ce parallèle implicite, Procope est en mesure de transmettre plusieurs messages «subliminaux» au lecteur potentiel qui a décodé l'intertexte pseudo-biblique. Tout d'abord, celui du parallèle entre l'édification rapide du Temple par les démons de Salomon et la réédification de Sainte-Sophie, accomplie par Justinien en cinq ans seulement, grâce à Anthémios de Tralles et Isidore de Milet, qui étaient, à ce qu'il semble, des païens²⁶. Mais il y a plus: dans les dernières lignes du *Testament*, le *basileus* biblique avoue que, amoureux d'une femme païenne, il sacrifia un jour aux idoles, perdant ainsi le soutien de Dieu et devenant esclave des démons et de sa propre femme²⁷. La référence au *basileus* des Romains, que Procope représente comme soumis à Théodora, n'aurait pas pu échapper aux contemporains.

Lu sous cette lumière, le chapitre de l'*Histoire secrète* sur le «paranormal» cesse d'apparaître comme un mélange de «ragots invérifiables²⁸», ou comme la défaillance d'un historien généralement fiable: il devient en revanche un composant essentiel d'une contre-représentation du Pouvoir, à laquelle contribuent aussi les sections «pornographiques» de l'ouvrage. Là encore, le but de l'auteur n'est pas de porter au grand

jour la dépravation de Théodora ou d'Antonina (l'épouse de Bélisaire) pour faire feu de tout bois et s'inscrire dans la tradition littéraire de l'invective misogyne²⁹. Procope vise plus haut: il veut représenter la perversion de l'État, qui prend la forme du «pouvoir des femmes³⁰» (*gynaikokratia*). Cette représentation n'est pas la conséquence d'un banal sentiment misogyne de l'auteur (Procope chante à plusieurs reprises les louanges d'Amalasonte, la reine des Ostrogoths!). Ce qu'il veut stigmatiser, c'est plutôt la

démasculinisation des hommes censés être au Pouvoir³¹, symbole d'une décadence culturelle totale, comme le résume la question rhétorique mise – et ce n'est pas un hasard – dans la bouche du roi perse Chosroès: un jour, écrit Procope, ce souverain reçut une lettre de Théodora, qui demandait une trêve, assurant que Justinien «ne faisait rien sans son avis». L'ennemi juré de l'Empire demanda alors «en se moquant, aux notables, s'ils croyaient que l'État qu'une femme gouverne en est un» (§ 2.35-36).

La petite histoire comme histoire des causes : un exemple de protosociologie

En composant l'*Histoire secrète*, Procope quitte délibérément la cage de l'histoire événementielle des *Guerres*: «ce qui suit, écrit-il, ne sera plus exposé de la même manière: ... dans les livres précédents, force m'a été de taire les causes (*tasaitias*)... Il me faudra donc les révéler à présent» (§ 1.1 et 1.3). En effet, il étoffe l'*Histoire secrète* par association d'idées, créant une structure narrative souple qui lui permet de se concentrer systématiquement sur les causes des événements. Un exemple de ce phénomène concerne l'émeute dite *Nika*, qui, on le sait, doit son nom au cri de ralliement des rebelles («Sois vainqueur!»), emprunté aux chants de l'hippodrome d'où est née la rébellion³². Dans les *Guerres*, Procope avait relaté en détail les événements, mais, concernant le comportement d'hommes et de femmes prêts à dépenser de l'argent, à souffrir et mourir au nom d'«une haine qui n'a aucune cause», il s'était contenté de parler de «psychopathologie» collective

(*psychès nosèma*)³³. Dans l'*Histoire secrète*, la démarche est tout autre: tout d'abord, il dévoile les causes politiques de la révolte, inavouables dans les *Guerres*, car c'est Justinien lui-même qui, selon Procope, a fomenté les rivalités entre les *fan-clubs*, déclenchant les désordres. Mais il se concentre aussi sur l'étiologie *sociale* du phénomène, décrivant une jeunesse en perte de repères, qui ne trouve plus sa place dans l'organisme complexe qu'est l'Empire, et qui est donc en quête d'identité. Avec la subtilité d'un véritable «historien du présent³⁴», Procope reconnaît les premiers symptômes de cette décomposition socioculturelle dans des *fancy trends*:

en premier lieu, ils introduisirent une nouveauté dans la manière de se coiffer, car ils se coupaient les cheveux d'une façon différente des autres Romains. Ils ne touchaient pas à leur moustache ni à leur barbe, mais les laissaient pousser,

comme les Perses... ; ils coupaient les cheveux du devant, au niveau des tempes, laissant pendre ceux de derrière, sur une grande longueur, en désordre, comme les Massagètes; ... [ils utilisaient] des manteaux à bordures de pourpre... [dont] ils resserraient le plus étroitement possible les manches... autour du poignet, tout en les faisant bouffer de là jusqu'aux deux épaules... Leurs vêtements, leurs culottes et spécialement leurs chaussures, tant par le nom que par le style, étaient appelés «hunniques» (§ 7.8-14)

L'accent mis sur l'origine étrangère de chaque détail (la barbe à la perse, les cheveux à la massagète, l'habillement à la hunnique) relève d'un discours ethnographique allusif: comme les

peuples évoqués étaient tous tenus pour farouches, ces mentions renvoient à une altérité menaçante, qui s'est infiltrée au cœur de la Capitale non pas au moyen de la guerre, mais par la corruption du tissu social de la *Romanitas*³⁵. Grâce à cette rare allusion au costume et à l'histoire matérielle, Procope saisit la faculté fédératrice de facteurs apparemment secondaires dans une période de crise. Les *fan-clubs* (qui, complices de la violence des temps, sont désormais des *fight-clubs*) offrent ainsi une identité supplétive et prête-à-porter à des gens en perte de repères qui, par le partage de choix vestimentaires et esthétiques, accèdent à une communauté restreinte d'individus à la fois membres de l'*oikoumène* romaine et étrangers à la *politeia*.

La valeur historique indirecte des calomnies

Pour évaluer les effectifs de l'armée romaine, outre les renseignements très douteux fournis par les textes littéraires³⁶, les historiens utilisent normalement les rôles militaires (*acta diurna*, rapports mensuels et *pridiana*) contenus dans des tablettes de bois ou des tessons, des papyrus et parfois des inscriptions³⁷. Recueillies dans les campements, ces indications *top secret* remontaient la chaîne du commandement, jusqu'à l'empereur³⁸. C'était sur la base de ces indications que les bureaux centraux calculaient la solde. Les chercheurs considèrent donc légitime de reprendre les informations de ces documents à la lettre³⁹, mais Procope, dans *l'Histoire secrète*, dévoile un détail qui invite à reconsidérer la valeur de ces listes:

la règle veut que les soldes militaires ne soient pas d'emblée égales pour tous, mais le montant est moindre pour les jeunes..., tandis qu'il est en augmentation pour ceux qui... sont arrivés au milieu de la liste des effectifs... Ainsi, le temps... règle selon l'ancienneté les soldes versées à chacun par le Trésor. Mais ceux qu'on appelait les logothètes [surintendants] ne permettaient pas qu'on enlève les noms des morts de la liste des effectifs... Il en résulta... pour les soldats... qu'ils étaient laissés à un rang inférieur à celui de leur mérite, et, pour les logothètes, qu'ils partageaient avec Justinien, pendant tout ce temps, une partie des fonds destinés à l'armée (§ 24.2-6)

Le trait final contre l'empereur relève sans doute de la calomnie, mais le reste

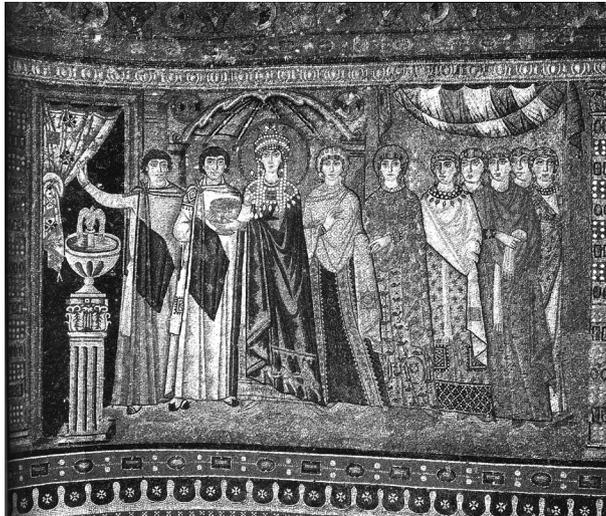
dévoile une escroquerie colossale au détriment de l'État, qui n'est pas invraisemblable et qui, selon Procope, impliquait que «le nombre de soldats soit toujours insuffisant» (§ 24.6). D'autres sources confirment cette carence chronique⁴⁰, mais *l'Histoire secrète* est, à ma connaissance, la seule qui en dénonce en ces termes la raison. Du reste, Procope était probablement le seul de sa génération à pouvoir se targuer à la fois d'une

expérience de terrain sur trois fronts de guerre, d'une carrière dans les bureaux centraux de Constantinople, et d'une passion pour l'écriture. En somme, ce passage qui vise à souiller l'image du souverain, a un effet collatéral non négligeable, celui d'attirer l'attention sur le fait que même les listes officielles ne sont pas des documents neutres et «innocents», mais qu'elles exigent, comme tout témoignage, une critique attentive⁴¹.

Conclusion : histoire prophylactique et universalité du fanatisme

Tout lecteur de *l'Histoire secrète*, observant la Théodora de San Vitale, à Ravenne, ne peut s'empêcher de l'imaginer dans les tenues débraillées de la «prostituée, de celles que les anciens appelaient "d'infanterie"» (§ 9.11); pensant à l'ampleur du *Code* justinien et des *Novelles*, il ne peut oublier que «si quelqu'un... apportait de

l'or à l'empereur, il faisait aussitôt naître une loi qui allait à l'encontre de toutes les précédentes» (§ 14.9-10); et si l'on évoque le nom de Bélisaire, le lecteur de *l'Histoire secrète* ne pense pas à sa gloire, mais à ses faiblesses privées. Et c'est dommage, car la véracité d'une bonne partie de ces allégations reste douteuse, et il faudrait



Pl. 2 – Ravenne, San Vitale, Théodora

plutôt les lire de manière symbolique, selon une logique qui nous échappe en partie. Du reste, la vraie nature de cet ouvrage reste incertaine: s'agit-il d'un appendice-commentaire aux *Guerres*, comme le dit l'auteur⁴²? D'une clé de lecture chiffrée pour la compréhension de son ouvrage majeur⁴³? D'un dossier-brouillon⁴⁴? Du pamphlet vénénéux d'un vieux fonctionnaire mis à l'écart⁴⁵? Du *J'accuse* stratégique d'un homme compromis avec le pouvoir, qui se prépare à un changement de régime⁴⁶? Pour définir *l'Histoire secrète*, le lexique *Souda* la décrit, au x^e siècle, comme une « invective et une comédie⁴⁷ » (*psogos kai kômôdia*). En historien rusé, Procope l'avait prévu: « je crains... de gagner la réputation d'un conteur d'histoires et d'être rangé parmi les poètes tragiques⁴⁸ ». Mais s'il est vrai qu'il tire plusieurs citations de la comédie ancienne⁴⁹, il est aussi capable de resémantiser le *ktêma es aei*, principe clé de l'histoire selon Thucydide. En effet, dans la préface, Procope présente *l'Histoire secrète* comme un *miroir du prince* renversé: grâce à ses pages, écrit-il, « il sera manifeste, pour ceux qui gouverneront à l'avenir... que leurs actions et leurs façons d'être seront elles aussi consignées par écrit pour toujours » (§ 1.8). La dureté des temps a ainsi transformé *l'istoria magistra* en histoire prophylactique: les épisodes divers et les rumeurs qui dominent la narration servent à avoir un autre point de vue sur les causes des grands événements, démentant sur plusieurs points l'histoire officielle des *Guerres*. Ainsi, Procope met en scène, d'une certaine manière et *ante litteram*, le principe pour lequel « l'A.B.C... [de l'historien] est de fuir les grands noms abstraits pour chercher à rétablir, derrière eux,

les seules réalités concrètes, qui sont les hommes⁵⁰ ».

Sur un sujet spécifique toutefois, le « grand » et le « petit » Procope ne se contredisent jamais: le fanatisme religieux. « J'estime, écrit-il dans les *Guerres*, que c'est un orgueil plein de folie, que d'entreprendre de pénétrer l'essence de Dieu. Comment l'homme, qui ne se connaît pas lui-même, pourrait-il comprendre la nature de la Divinité⁵¹? » Dans *l'Histoire secrète*, il précise: « à ce sujet, que chacun pense comme il lui plaît » (§ 4). De son refus de tout dogmatisme découle son horreur pour le fondamentalisme, notamment celui de l'État, incarné par un empereur, Justinien, qui croit parler d'une « bouche divine⁵² » et considère son pouvoir élevé par « Dieu lui-même... au-dessus de tous les hommes afin de corriger, d'ordonner, de soumettre à des solutions convenables toutes les situations nouvelles⁵³ ». Comme Domitien, auquel d'ailleurs il ressemble⁵⁴, Justinien est un persécuteur: « dans son zèle pour les réunir dans une seule foi... il faisait périr les hommes d'une manière insensée, accomplissant cela sous le prétexte de la piété: cela ne lui paraissait pas un homicide de faire périr ceux qui n'étaient pas de même foi que lui » (§ 13.7-8). Autant d'accusations, confirmées, cette fois, par d'autres sources, qui font de cette figure d'empereur voulant tout contrôler au nom de son rapport privilégié avec Dieu, l'un des plus effrayants portraits du Pouvoir que l'Antiquité nous ait laissés. Un jour, écrit Procope dans les *Anecdota*, le visage de Justinien devint « semblable à une masse de chair indistincte: ni ses sourcils, ni ses yeux n'étaient à leur place, et il n'avait absolument aucun trait distinctif » (§ 12.23). La critique se moque généralement de ces paroles⁵⁵, qu'il vaudrait

pourtant peut-être mieux prendre le risque de surinterpréter: dans ce visage informe dénué de toute individualité, le lecteur de nos jours peut reconnaître

l'effigie de l'humanité entière. Dans cet ectoplasme stupide et imbu de fanatisme, semble nous dire Procope, se reflète le monstre qui dort en chacun de nous.

Notes

- 1 Cf. dans l'édition de *Procope, Histoire secrète* par Pierre Maraval (Paris 2009³), la préface d'Alain Nadaud, p. vii-xvi. Pour l'ample bibliographie sur les *Anecdota* et son auteur, cf. Geoffrey Greatrex, «Perceptions of Procopius in Recent Scholarship», *Histos*, 8/2014, p. 76-121. J'utilise l'édition de Jacob Haury (Leipzig 1906), corrigée par Gerhard Wirth (1963). Les passages cités sont des versions révisées de la traduction de Pierre Maraval.
- 2 Anthony Kaldellis, «Identifying Dissident Circles in Sixth-Century Byzantium: The Friendship of Prokopios and Ioannes Lydos», *Florilegium*, 21/2004, p. 1-17.
- 3 Alain REY (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, I, Paris 1992, s. v. Cf. aussi Karine ABIVEN, *L'Anecdote ou la Fabrique du petit fait vrai. De Tallemant des Réaux à Voltaire (1650-1750)*, Paris 2015, p. 33 sqq.
- 4 Cf. aussi Maraval, *Procope, op. cit.*, p. 11 sq.
- 5 *Suidae Lexicon*, ed. Ada Adler, IV, Leipzig 1935, pi 2479.
- 6 *Oxford English Dictionary*, I, Oxford 1989, s. v.; *Goethe-Wörterbuch*, hrsg. v. der Berlin-Brandenburgischen Akademie der Wissenschaften, I, Stuttgart 1978, s. v.; Salvatore Battaglia et al., *Grande dizionario della lingua italiana*, I, Torino 1961, s. v.
- 7 Warren Treadgold, *The Early Byzantine Historians*, Basingstoke and New York 2007.
- 8 Ruggiero Romano, «Encore la crise de 1619-1622», *Annales. E. S. C.*, 19/1964, p. 31-37.
- 9 Procop., *Aedif., Praef.*
- 10 Cf. Nicolae Jorga, «Médaillons d'histoire byzantine», *Byzantion*, 2/1925, p. 237-241.
- 11 Johann Peter von Ludewig, *Vita Iustiniani atque Theodorae Augustorum*, Halae Salica 1731.
- 12 *Prol.* 4.
- 13 Charles-Louis de Secondat de Montesquieu, *Œuvres*, Paris 1823, p. 443 sqq.; Edward Gibbon, *The History of the Decline and Fall of the Roman Empire*, III, New York 1840, p. 37 sqq.
- 14 François André Isambert, *Histoire de Justinien*, Paris 1856.
- 15 Charles Diehl, *Théodora impératrice de Byzance*, Paris 1904, chap. 5. Cf. en général, sur la polémique, Elena Boek, *Archaeology of Decadence: Uncovering Byzantium in Victorian Sardou's Theodora*, Leiden 2015, p. 102-132.
- 16 Jean d'Éphèse, *Vies des bienheureux orientaux*, 13 (Thomas et Stéphanos), éd. par Ernest W. Brooks dans *Patrologia Orientalis*, 17 (1923), p. 1-307: 157.
- 17 *Cod. Just.* 5.4.23.
- 18 § 12.23.
- 19 Cf. Averil Cameron, *Procopius and the Sixth Century*, London 1985, p. 56 sqq.
- 20 *Deo auctore*, § 1. Cf. Roger D. Scott, «Malalas, The Secret History, and Justinian's propaganda», *Dumbarton Oaks Papers*, 39/1985, p. 99-109.
- 21 § 12.27. Cf. Just., *Nov.* 8, *praef.*; *Anecd.* 12.27. Cf. Évelyne Patlagean, «À Byzance: ancienne hagiographie et histoire sociale», *Annales. E. S. C.*, 1/1968, p. 106-126; Brian Croke, «Justinian the "sleepless emperor"», in G. Nathan, L. Garland (éd.), *BASILEIA. Essays on Imperium and Culture in Honour of E. M. and M. J. Jeffreys*, Brisbane 2011, p. 103-108.
- 22 Filippo Ronconi, *I manoscritti greci miscellanei*, Spoleto 2007, p. 71 sq.
- 23 Kaldellis, «Identifying...», *art. cit.*
- 24 Chester Ch. McCown, *The Testament of Solomon*, Leipzig 1922, chap. ix (p. 35* sq.). Cf. Kajetan

- Gantar, «Kaiser Justinian als kopfloser Dämon», *Byzantinische Zeitschrift*, 54/1961, p. 1-3. La formule court aussi dans les Évangiles: Mt 12.24; Mc 3.22; Lc 11.16.
- 25 § 12.21.
- 26 Anthony Kaldellis, «The Making of Hagia Sophia and the Last Pagans of New Rome», *Journal of Late Antiquity*, 6/2014, p. 347-366.
- 27 McCown, *The Testament*, *op. cit.*, chap. xxvi (p. 73* sq.).
- 28 Maraval, *Procopée*, *op. cit.*, p. 14.
- 29 Leslie Brubaker, «Sex, Lies, and Intertextuality: the Secret History of Prokopios and the Rhetoric of Gender in Sixth-century Byzantium», in Julia M. H. Smith (éd.), *Gender in the Early Medieval World, East and West, 300-900*, Cambridge 2004, p. 83-101; Elizabeth A. Fisher, «Theodora and Antonina in the Historia Arcana: History and/or Fiction?», *Arethusa*, 11/1978, p. 253-280; Barry Baldwin, «Sexual Rhetoric in Procopius», *Mnemosyne*, 40/1987, p. 151-153. *Contra*, à raison, Anthony Kaldellis, *Procopius of Caesarea. Tyranny, History, and Philosophy at the End of Antiquity*, Philadelphia 2004, p. 47 sqq.
- 30 § 5.26.
- 31 Kaldellis, *Procopius of Caesarea. Tyranny*, *op. cit.*, p. 144 sqq.
- 32 Geoffrey Greatrex, «The Nika Riot: a Reappraisal», *Journal of Hellenic Studies*, 117/1997, p. 60-86.
- 33 *Bell.* 1.2.6.
- 34 Sur l'idée d'histoire du présent, cf. Jean Lacouture, «L'histoire immédiate», dans Le Goff (éd.), *La Nouvelle Histoire*, Paris 2006, p. 229-254.
- 35 Sur le discours ethnographique dans Procope, cf. aussi Michael Maas, «“Delivered from Their Ancient Customs”: Christianity and the Question of Cultural Change in Early Byzantine Ethnography», dans Kenneth Mills, Anthony Grafton (éd.), *Conversion in Late Antiquity and the Early Middle Ages. Seeing and Believing*, Rochester, NY, 2003, p. 152-188: p. 160 sq.
- 36 Jonathan P. Roth, *The Logistics of the Roman Army at War (264 BC – AD 235)*, Leiden 1999, p. 3 sq.
- 37 Corentin Méa, *La Cavalerie romaine des Sévères à Théodose*, Université Michel de Montaigne – Bordeaux III, 2014 (Diss.), p. 187.
- 38 Cf. p. ex. *SHA*, *Severus Alexander*, 21.6-8. Parfois ils passaient aux mains de l'ennemi: *Amm.* 18.5.
- 39 Méa, *La Cavalerie*, *op. cit.*
- 40 *Syn.*, *Ep.* 78 (éd. Antonio Garzya et Denis Roques, III, Paris 2001); *Agathias*, *Hist.*, 5.13.7.
- 41 Cf. au moins Jacques Le Goff, «L'histoire nouvelle», dans Le Goff (éd.), *La Nouvelle Histoire*, *op. cit.*, p. 35-75: p. 63; Christian Jouhaud, Dinah Ribard, Nicolas Shapira, *Histoire, Littérature, Témoignage*, Paris 2009, p. 9-21.
- 42 Et comme le croit Treadgold, *The Early*, *op. cit.*, p. 205.
- 43 Anthony Kaldellis, *Prokopios: The Secret History. With Related Texts*, Indianapolis – Cambridge 2010.
- 44 Katherine Adshead, «The Secret History of Procopius and Its Genesis», *Byzantion*, 63/1993, p. 5–28.
- 45 Domenico Comparetti, *Le Inedite. Libro Nono delle Istorie di Procopio di Caesarea*, Roma 1928, p. xxix sq.
- 46 Henning Börm, «Procopius, his Predecessors, and the Genesis of the Anecdota: Antimonarchic Discourse in Late Antique Historiography», dans *id.* (éd.), *Antimonarchic Discourse in Antiquity*, Stuttgart 2015, p. 305-346.
- 47 *Suidae Lexicon*, éd. cit., pi 2479.
- 48 § 1.4. Pour deux visions opposées de Procope en général, cf. Cameron, *Procopius*, *op. cit.* (p. 45: «the “real” Procopius is far from being the penetrating and critical thinker that he is usually supposed to be») et Kaldellis, *Procopius of Caesarea. Tyranny*, *op. cit.* (p. 40: «Byzantine authors were more intelligent and profound than their modern detractors and had better taste to boot»), faisant référence notamment aux «hidden truths» qui doivent être découvertes en allant au-delà du «“plaster” that lies on the surface»: p. 25). Notre approche doit beaucoup au second.
- 49 Kaldellis, *Procopius of Caesarea. Tyranny*, *op. cit.*, p. 149 sq.

50 Marc Bloch, *L'Étrange Défaite, témoignage écrit en 1940*, Paris 1990, p. 57.

51 *Bell.*, 5.3.

52 Just., *Constitutio Deo auctore*, § 6.

53 Just., *Constitutio Tanta circa*, § 19.

54 § 8.13. Cf. Cameron, *Procopius, op. cit.*, p. 58 *sqq.*

55 Cf. Nadaud, *Préface, op. cit.*, p. xv.